

## *En guimbarde*

Un tas de tôle, c'est ce qu'était devenue ma 2 CV. Changeant de siècle, et par là même mon fusil d'épaule, je me résolus à rompre avec mes vieilles lunes – la retaper un jour –, et l'expédiai à la casse. Ce ne serait pas faux, m'étais-je avisé, d'y suspecter du symbolique : que la rejoignent ces années soixante-dix, quatre-vingt, tas de rouille elles aussi, durant lesquelles je fus à son volant celui qui prie – pour que rien ne lâche : ni un pneu, avec ce cric qui s'enfonçait dans le châssis au lieu de le soulever, ni le vroum-vroum, avec cette huile qui se cavalaît incognito, ni la capote, rapiécée au sparadrap. C'était ou stresser

ou tâcher de n'y pas penser ; et dans les deux cas, en guise de représailles anticipées, écraser, sinon les poules, le champignon.

Si cette mise au rancart soldait toute une époque, c'est que là où la 2 CV m'emmenait, ce sont des chemins que je ne prends plus. Pilotons au souvenir.

Ce fut, durant six automnes, la route des grands crus, Meursault, Volnay, Pommard, trio divin qui nous tenait courbés durant un mois, vendangeurs à la peine les premiers jours, le temps de dégourdir la carcasse. Après, c'était gagné, et nous retroussions nos manches sans tirer la gueule, même sous la pluie. Avoir le moral huilait tout ça ; ceux qui le cassaient en rouspétant à tout bout de champ, ou plutôt au début à vrai dire, rentraient chez eux, sur invitation expresse. Cet esprit d'équipe, j'y satisfaisais à ma façon. Comme, de notre petite bande, j'étais le seul à être venu en voiture, je me retrouvais d'office chauffeur, le soir, après le souper, en route vers les bars où convergeaient les vendangeurs dont la plupart, au régime sec il

fallait croire, éclusaient de l'alcool alors que nous, un rien pompettes – casse-croûte au blanc à neuf heures, kir à midi, tournée de blanc à seize heures, kir au retour, et vin à volonté aux repas –, gavés des biens de ce monde à l'exception du café, en sirotions plusieurs, ce qui vitaminait notre frite, et c'est ainsi que nous n'usions guère nos draps en repartant au chant du coq. À six dans la 2 CV, la mixité avec, c'était parti, aussi, pour des choses olé olé. Parce qu'il n'est rien comme le rire pour chasser la fatigue, un boute-en-train se chargeait le lendemain, dans les rangs de vigne, de relater tout ça en chantant :

*Dans la tire à Blanchard  
J'en ai pris des panards  
Je grimpais jusqu'aux cieux  
Et j'oubliais l'essieu.*

Ces coups dans le nez millésimés furent des extras, non sans duplicata, ailleurs, en quelques grandes occasions où j'acceptais des invitations en société :

– Six fois, mon Père. Mais, minute, je me voterai moi-même la pénitence : à trente ans, ermite.

Je prenais la route pour la cambrousse, allant dîner chez des intellos en rupture, encore qu'ils n'aient pas été jusqu'à élever des chèvres, ce béguin post-68. Nous étions une dizaine attablés, on voyait grand des fois que plusieurs soient en méforme, nous mangions à la fortune du pot, être gaucho étant censé servir de sauce. Sinon la muse, nous taquinions les dernières nouvelles, de chacun, ça gazait ou pas, et du monde, version eau dans le gaz. Il y avait des passes d'armes, par exemple quand ça me barrait d'être coulant, pris à parti que j'étais pour n'aimer le sport qu'au lit. Cela ne ratait pas chaque fois que l'un ou l'autre rentrait de randonnée, celle-ci étant dans ce milieu ce qu'il y avait de plus bath comme dépassement de soi, en plus d'être *la* réponse au célèbre mot d'ordre « Ne pas bronzer idiot ». C'eût été tout aussi idiot, il faut croire, que la tablée n'en profite pas :

– Qu'est-ce que j'en ai bavé ! Mais qu'est-ce que ça fait du bien !

– Oui, mais le plaisir obtenu grâce à l’effort, moi, là, je peine.

– C’est toi qui nous fatigues avec tes bâtons dans les roues.

– Cela dit, ça fait déjà un moment que le salut par les jambes est dans l’air : « Cours, camarade... »

– Très drôle.

– Sauf pour ceux qui ont marché, non ?

Là, il y avait un silence. En guise d’ange, c’était l’ombre du grand soir qui passait. Et personne, parmi ce groupuscule recyclé dans la compète sportive, pour lui filer le train.

Boire un coup facilite la digestion quand les coulevres sont au menu. Nous sirotions du vin de groseilles, lequel chauffe vite les oreilles. Je repartais à trois heures du matin, un poil éméché, par chance les flics et leur ballon n’en étaient pas encore à traquer le client sur les quatre chemins. La 2 CV me ramenait, comme jadis le cheval son cocher quand il en écrasait. J’y mettais du mien en roulant à 50, c’était pratique d’avoir comme voiture une poussive, et tout bénéfice : une

émission à la radio me faisait toute la route. J'écoutais France Culture, à cette heure du soldeur de sable on rediffusait du costaud, des causeries du genre, voyons, que je me rappelle, quelque chose comme : « Hiérarchie temporelle et hiérarchie spirituelle dans les sermons de Bossuet. Pour une esthétique du salut », ce qui certes pouvait endormir, et le premier platane venu d'être, lui, pour une esthétique du vol plané.

C'était moins folichon quand je rentabilisais la 2 CV en quelque sorte, quand elle m'emmenait, voire me traînait, deux fois par semaine, vers mon gagne-pain, là-bas, vers cette estrade où je pionnais. De tous les chemins qu'elle prit, c'était celui qu'elle devait à tout prix boucler sans calancher. Tel ce fut, malgré les traquenards : à la belle saison, ayant à copiner avec les talus de temps à autre parce que je lorgnais le paysage ; l'hiver, ayant à prouver que si la neige tenait, elle aussi.

Restait, pour arriver à l'heure, de prévoir large quand, de face, soufflait ce vent contre lequel les peupliers faisaient le gros dos.

Au collègue m'attendait la routine : des élèves en veux-tu en voilà, tous à canaliser, sans que ça pète. Comme l'époque était encore au tour de vis, la direction répercutait : ayez de la poigne. On eût dit que l'endroit où nous officions, en jargon du cru la « Permanence », devait avant tout être celle du silence. À cheval sur les mots, à cheval sur le règlement, ainsi allions-nous, soucieux de n'être pas désarçonnés, ce qui aurait eu illico de l'écho puisque la porte de cette « Permanence » restait ouverte afin que le surveillant général, patrouillant dans les couloirs, puisse nous coter en douce, sinon en douceur. Celui qui ne parvenait pas à l'imposer, ce foutu silence, pouvait se tracasser pour son avenir dans la place. Ces élèves à tenir en respect, je m'étais dit que ce serait beau d'y parvenir sans avoir à sévir. La paix des braves, impossible durant la période d'essai, quand les potaches en pincent pour la provoc et vous testent, s'installa une fois que se fut propagée ma réputation de mec sympa si on l'est. Après m'être dépensé, je n'eus plus qu'à encaisser le remboursement :

venir ici en touriste, quasi. Encore que, dépaysé, je ne le fusse pas à tout coup. Où je retrouvais le même univers que lors de mes tournées à la cambrousse pour une bouffe, c'est avec les profs. Et pour cause. Il y avait là une majorité de soixante-huitards, une paire d'années plus tard. Sautait aux yeux quelque chose comme une scission, ce péché mignon des gauchos : d'un côté, ceux ayant l'émoi idéologique en berne, remplacé par l'amoureux, d'où une redistribution des cartes afin de remanier celle du Tendre, version hard, au jackpot surprise : qui couchait avec qui ? De l'autre, ceux toujours mobilisés, bien que ce fût plan-plan, autant dire bourgeoisement, on jugeait de ça en les voyant avec *Le Nouvel Obs* sous le bras. On pouvait le comprendre. C'était le journal qui parlait le plus d'eux, et en bien ; en outre, c'était le journal qui, en ces années-là, 76-78, portait, supportait même, tant il y en avait dedans, le « programme commun », lequel, de vaste, devint veste. Ils avaient l'humeur rhumatisante, calquée sur la météo de la gauche. Rien qu'à leur tête, on devinait



si elle était bleue, orageuse, ou pourrie. C'étaient leurs trois points cardinaux; restait à désigner le quatrième, afin de ne pas perdre la boussole. Fastoche, ce serait la haine, la haine de la droite, dont ils tiraient le portrait, un agrandissement tant qu'à dégainer : ces types-là, tous des fachos, ou de la graine de. Suivait le couplet :

– Ce qu'il commence à nous courir, l'autre excité! Pas étonnant qu'il raffole de tâter le cul des vaches. On connaît cette engeance, n'est-ce pas, ceux qui aiment les bêtes plus que les gens. C'est à gerber. D'ailleurs vous avez vu le dernier Bergman, *L'Œuf du serpent*, quelle métaphore! Sauf que nous sommes déjà en plein dedans. La France va être de nouveau démangée par les bas instincts sous cette clique de Bonapartistes. Suffit qu'ils l'ouvrent pour que ça pue déjà la guerre civile. Ce pays file un mauvais coton. Nous allons vers du scabreux. Si la gauche gagne, vous savez ce qui nous pend au nez? Une situation à la Chilienne...

Je ressortais de là perplexe plutôt que tel qu'ils m'eussent voulu, à flipper, à baliser,

moi l'anar en herbe quoiqu'à cheveux longs, ce qui eût insulté les sbires au crâne rasé. Et pourquoi pas, tant que vous y êtes ô semeurs de frousse, que je sois d'ores et déjà fiché aux RG comme louche, voire subversif? Et pourquoi pas, virant parano, que je prenne mes cliques et mes claques, et le chemin de l'exil, tiens, en Suisse voisine?

– Et en deudeuche?